

# AUTOCONSTRUCTION

## Une nouvelle génération de bâtisseurs

Ils n'achètent pas une maison clé en main. Ils veulent la créer, la façonner de leurs mains, choisir chaque matériau. Cette nouvelle génération de bâtisseurs voit dans l'autoconstruction bien plus qu'un moyen d'économiser : c'est un moyen de s'approprier son chez-soi tout en restant fidèle à ses convictions écologiques.

Des fondations aux finitions, certains font le choix de tout faire eux-mêmes. En France, ils seraient entre 8 000 et 10 000 foyers à se lancer, chaque année, dans l'aventure de l'autoconstruction, soit environ 5 % de l'ensemble des maisons construites. Par amour du bricolage, pour mieux s'approprier son habitat mais le plus souvent par souci d'économie. « C'est la motivation numéro une, mais l'impact écologique ne doit pas être sous-estimé », estime Rodolphe Schimpf, président des Castors d'Alsace. « Certains choisissent l'autoconstruction pour s'assurer que leurs convictions écologiques seront respectées, mais aussi faute de compétences disponibles près de chez eux. La mise en œuvre des matériaux écologiques reste encore peu maîtrisée. »



Vincent Bourgoïn a eu le coup de cœur pour ces maisons en triangle lors d'un séjour en Norvège. Il a choisi d'implanter ces habitations insolites à Nompatelize, où il les propose à la location.

Cette association vieille de 52 ans accompagne les particuliers à entreprendre des travaux de construction ou de rénovation sur leur maison. Basé à Strasbourg, le collectif propose de mettre en lien ses adhérents sur des forums de discussion privés afin qu'ils puissent poser des questions techniques sur l'ensemble des sujets de la construction.

Ce qui distingue les Castors d'aujourd'hui de leurs prédécesseurs est qu'ils n'hésitent pas à faire appel à des professionnels et qu'ils ont une sensibilité écologique affirmée. Ils cherchent à créer des maisons plus saines, en

redécouvrant et en valorisant des techniques et des matériaux traditionnels tels que le bois, le chanvre.

Cela dit, selon Rodolphe Schimpf, le profil des adhérents a peu changé au fil des années. « Il s'agit le plus souvent de jeunes couples disposant, dans leur entourage familial – un père ou un beau-père – d'une expérience en autoconstruction ou qui ont des compétences qui leur permettent de se lancer avec moins de risque. On a des enseignants, des gendarmes, des banquiers, des viticulteurs... » Pour beaucoup, c'est un moyen d'accéder à la propriété. « On retrouve aussi des personnes proches de la retraite qui souhaitent changer de cadre de vie. Cette tendance s'inscrit dans la continuité des mouvements observés après la période du Covid... »

### Johanna et Pauline, une aventure forestière

Dans la vallée de Thann, Johanna (38 ans) et Pauline (35 ans) rêvaient d'une tiny house perdue au milieu des arbres, au plus près de la forêt. Elles ont fini par craquer pour un petit chalet de 20 m<sup>2</sup>, déjà à moitié construit : la structure poteaux-poutres sur pilotis et la toiture étaient là, mais pas de murs, pas d'isolation, pas de plancher. « Construire une cabane en forêt, ce n'est pas du tout comme bâtir une maison en béton en ville. Sans eau ni électricité, il a fallu tout repenser », racontent-elles.



Johanna et Pauline ont eu un véritable coup de cœur pour ce chalet à moitié achevé, en pleine forêt. Elles y ont aménagé un petit cocon pour passer quelques jours à la campagne.



Il a fallu deux ans à Johanna et Pauline pour rendre le chalet habitable.



Vincent et son frère construisent un de leurs chalets à Nompatelize, dans les Hautes-Vosges. Guidé par son frère bricoleur, Vincent s'attèle à l'isolation, la découpe de panneaux, le montage de l'échafaudage... Cette aventure les a rapprochés plus encore.

Débutantes mais curieuses, elles se plongent dans les ateliers des Castors, apprennent à isoler, gérer chaleur et froid, et limiter les pertes thermiques. « On a choisi la laine de bois, pour rester en cohérence avec la forêt autour. Et pour aller plus loin, on a fouillé Le Bon Coin pour récupérer des surplus de chantier, ce qui nous a permis de faire baisser encore plus la facture. » La totalité du projet est revenue à 45 000€, ce qui n'est pas énorme. Et après deux ans de chantier, elles goûtent enfin la fierté d'avoir créé un lieu à leur image, façonné de leurs mains et avec l'aide de leurs proches. Tous les souvenirs refont surface : le réveil au chant des oiseaux, les apéros bien mérités après le chantier... et les galères. « Comme le chalet est difficile d'accès, il nous est arrivé de tracter des plaques d'isolant ou de bardage sur un diable au milieu des randonneurs », raconte Pauline. Cette aventure les a même motivées à se lancer dans des travaux chez elles. « Le bricolage, c'est surtout la peur de mal faire... La fois où j'ai ouvert un tableau électrique et qu'un ami m'a expliqué comment ça fonctionnait, cela a complètement désacralisé la chose. »

### Vincent Bourgouin, des maisons en A vue sur champ

Pour se préparer à son projet, Vincent Bourgouin et son frère n'ont pas fait appel aux Castors, mais se sont tournés vers la communauté Facebook « La Maison en A », forte de 70 000 membres. Les vidéos d'Elizabeth Faure, qui a construit elle-même sa maison triangulaire, les ont particulièrement inspirés. Posées au milieu des prairies de Nompatelize (Hautes-Vosges), les trois maisons en A de Vincent invitent à la déconnexion. Le bois chaud, les grandes baies vitrées et la lumière qui danse sur le salon... c'est l'esprit chalet, élégance premium. Tout commence loin d'ici, lors d'un voyage en Norvège. Sac sur le dos, il découvre ces fameuses maisons triangulaires, végétalisées et ultra inspirantes. Le coup de foudre est

immédiat. De retour en France, il embarque sa femme et son frère, bricoleur averti, dans l'aventure. Il emprunte un demi-million et achète plusieurs terrains. Après avoir consulté un architecte, Vincent comprend rapidement que le projet sera complexe à réaliser dans les Vosges. Les artisans locaux, peu habitués à ce type de construction, hésitent à s'engager, notamment en raison des risques liés à la garantie décennale. Charpentiers et électriciens se heurtent aux contraintes spécifiques de la structure triangulaire. « Il a fallu réaliser des études de charge, déterminer la forme des triangles, leur nombre et leur espacement... Bien qu'il maîtrise parfaitement le travail du bois, le charpentier ne savait pas comment aborder ce type de structure. » Il assemble finalement les 19 triangles avant de conclure : « C'est à toi de jouer maintenant ». Le gros œuvre — terrassement et maçonnerie destinée à supporter la charpente — est confié à des entreprises spécialisées.

Commencent alors deux années d'autoconstruction, de mai 2022 à juillet 2024. Un chantier intense, rythmé par les saisons, les doutes, la fatigue, mais surtout une formidable aventure humaine avec son frère. Qui vous prend aux tripes. « Le matin, on attaquait dès l'aube, on déjeunait toujours ensemble au chalet à midi, puis on reprenait l'après-midi jusqu'à environ 18 heures. » Chacun a un rôle bien défini : son frère gère la partie technique — électricité et plomberie — tandis que Vincent exécute. Isolation, découpe de milliers de morceaux, pose des lambris, montage de l'échafaudage, finitions... « Il y avait près de quarante palettes d'isolant par maison, chacune haute de deux mètres. J'ai calculé avoir découpé environ 3 000 pièces avant de les poser », raconte-t-il. Il met désormais ses chalets à disposition en location, offrant à chacun la chance de s'immerger dans ce petit coin de forêt.

Franck BRUCKER



La femme de Vincent a pris en main toute la décoration intérieure, dans un esprit chalet.